

Ghan-tong et du Petchili que 2 espèces du genre *Helix*, 3 espèces du genre *Unio*, 2 espèces d'Anodonte et 1 de Cyrène. N'est-ce pas là une pauvreté relative, qui indique suffisamment que les animaux mollusques, comme les plantes, ne trouvent pas sur ce sol les conditions nécessaires à leur existence?

J'ai visité ces jours derniers mes collections botaniques, faites depuis le commencement de l'expédition, et je les ai trouvées dans le meilleur état de conservation. J'ai conservé des graines de toutes les espèces dont j'ai pu avoir des fruits mûrs.

M. Éd. Bureau fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LES BIGNONIACÉES DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

par M. Édouard BUREAU.

La Nouvelle-Calédonie était restée jusqu'à ces derniers temps à peu près inconnue sous le rapport botanique. Depuis quelques années, plusieurs botanistes zélés, parmi lesquels on doit citer au premier rang MM. Vieillard et Pancher, ont exploré soigneusement ce pays si dangereux à parcourir, et ont fait parvenir en France des collections précieuses qui permettent désormais de se faire une idée assez exacte de sa flore.

M. Brongniart, qui a étudié ces matériaux avec l'aide de M. Gris, a déjà entretenu plusieurs fois la Société des types végétaux les plus remarquables que présente cette île. Amené par les recherches que je fais en ce moment examiner les Bignoniacées de la Nouvelle-Calédonie, j'ai pensé qu'il ne serait pas inopportun d'en dire ici quelques mots comme appendice aux communications si intéressantes de M. Brongniart.

Il n'existe dans les herbiers récoltés à la Nouvelle-Calédonie que trois espèces rentrant dans la famille des Bignoniacées, et ces espèces appartiennent à trois genres différents.

La première n'est autre chose que le *Spathodea Rheedii* Wall., espèce de la côte de Malabar, de Timor et de Rawak, que l'on ne devait guère s'attendre à rencontrer aussi loin des localités déjà connues. Elle a été trouvée à Balade, par M. Vieillard, et porte dans sa collection le n° 1001 (Mus. de Paris et Mus. des colonies).

La seconde est un *Tecoma* de la section *Pandorea*, section propre à la Nouvelle-Hollande. C'est une espèce qui paraît nouvelle : elle ne pourrait être confondue qu'avec le *Tecoma ochroxantha* Kth. et Bouché (*Ind. sem. Hort. berol.* 1847), auquel elle paraît ressembler beaucoup ; mais ce dernier a, d'après la description citée, des feuilles très entières, ovales-oblongues, en coin à la base et des grappes d'environ six fleurs, caractères qui ne se

trouvent pas dans l'espèce de la Nouvelle-Calédonie. Voici la description de cette dernière :

TECOMA (*Pandorea*) **AUSTRO-CALEDONICA.**

T. sarmentosa, glaberrima, foliis imparipinnatis, 2-3-jugis, superioribus 3-foliolatis; foliolis latissime ellipticis, obtusis, sub acumine sæpe 2-4-dentatis, interdum fere rotundatis; paniculis terminalibus e cymis oppositis compositis, 15-20-floris; floribus minimis, dimidio minoribus quam flores *T. australis*.

Frutex sarmentosus, scandens, glaberrimus, ramis teretibus striatulis. Folia opposita, simpliciter imparipinnata, 2-3-juga, superiora 3-foliolata. Foliola 2 1/2-3 centim. longa, 1 1/2-2 centim. lata, lateralia sessilia aut vix in petiolulum attenuata, impar vix majus longe petiolulatum, omnia late elliptica, interdum fere rotundata, sæpe sub apice obtuse 2-4-dentata, cæterum integra, margine (in sicco tamen) revoluta, apice subacuminata obtusa, inferne punctulata et præterea notata passim glandulis punctiformibus in parenchymate depresso foveolatis, primum membranacea, demum subcoriacea, supra lucidula. Petiolus communis superne petiolulusque folioli terminalis paululum marginati. Inflorescentia terminalis, cymis in paniculam dispositis instructa, circiter 15-20-flora, foliis sæpe intermixta, secus ultimos ramos puberula. Flores minimi, 1 centim. longi. Calyx alabastri campanulatus, floris fere cupulatus, margine ciliatus, 5-lobatus, lobis nervo medio apiculatis. Corolla campanulata, tubo extus glabro, intus parte antica barbato, limbo utrinque densissime puberulo, obtuse 5-lobato. Stamina imo tubo inserta, 4 fertilia didynama, filamentis arcuatis, basi pilis capitatis brevissimis discrete conspersis, cæterum glabris, antheris 2-ocularibus, glabris, loculis ovatis divaricatis, quinto postico sterili, brevi, filiformi, capitato. Ovarium ovatum, pilis capitatis brevissimis discrete conspersum, aliis insuper paucis rectis simplicibus 2-ordinatis additis, disco carnosio planiusculo impositum, biloculare. Placentæ in utroque loculo 2, longitudinales, ovula numerosa quincuncialia circiter 6-7 seriebus, id est in utroque loculo 12-14 seriebus ordinata, anatropa, horizontalia gerentes, medio septo nudo. Stylus filiformis glaber. Stigma bilamellatum, lamellis subrhombeis obtusis glabris. Fructus ignotus. — Montagne de Balade. M. Vieillard, n° 1002. (Mus. paris. et Mus. colon.)

Nous devons encore à M. Vieillard la troisième espèce de Bignoniacées de la Nouvelle-Calédonie. Cette espèce constitue un genre nouveau, qui a été publié récemment (1) par M. Vieillard lui-même, sous le nom de *Deplanchea*. M. Vieillard, tout en signalant l'affinité de ce genre avec les Bignoniacées, l'a placé provisoirement à la suite des Verbénacées. J'ai eu l'occasion d'analyser quelques boutons et une bonne fleur du *Deplanchea*, et je me suis assuré qu'il appartient incontestablement à la famille des Bignoniacées. On peut aussi regarder comme certain que cette plante, bien que son fruit ne soit pas connu, ne doit pas entrer dans la tribu des Eubignoniées, comprenant les Bignoniacées dont le fruit a la cloison parallèle aux valves. Ses feuilles simples et ternées la rapprochent beaucoup des *Catalpa*, tandis que son calice épais et coriace, ainsi que la forme de son disque, la rattachent aux *Tecoma* et aux *Delostoma*, tous genres appartenant à la tribu des Técomées. Il est donc à

(1) *Étude sur les genres OXERA et DEPLANCHEA*, par M. Vieillard, médecin de la marine, membre de la Société Linnéenne de Normandie, etc. Extrait du VII^e volume du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*. Caen, 1862.

peu près sûr que le genre *Deplanchea* doit faire partie de cette dernière tribu, et que son fruit a, par conséquent, la cloison perpendiculaire aux valves. Je dis à peu près sûr, parce qu'il ne serait pas impossible que ce fruit fût indéhiscent et que la plante vînt se ranger près des *Crescentia*, qui ont aussi des feuilles simples; mais cela n'est pas probable, car les *Crescentia* s'éloignent du *Deplanchea* par leurs feuilles alternes et leurs fleurs naissant sur le tronc ou sur les vieux rameaux, et d'ailleurs l'ensemble des caractères du genre en question le rapproche, comme je l'ai déjà dit, des *Catalpa* et des *Delostoma*.

Les *Delostoma* sont américains, les *Catalpa* sont les uns d'Amérique, les autres de la Chine; il est donc fort remarquable de trouver, dans les trois espèces de Bignoniacées de la Nouvelle-Calédonie, trois types d'organisation différents: l'un spécial à la Nouvelle-Hollande, la terre la plus voisine qui produise des Bignoniacées, mais les deux autres rappelant des flores très éloignées: le premier identique avec un type indien, le dernier se rattachant à des formes plus spécialement américaines. Quelque peu nombreuses que soient les Bignoniacées de la Nouvelle-Calédonie, elles ne sont donc pas sans intérêt au point de vue de la géographie botanique.

Réunissant mes propres observations aux détails très importants déjà donnés par M. Vieillard, je proposerai de modifier comme il suit la description du *Deplanchea*.

DEPLANCHEA Vieillard in herb. Nov. Caled. et *Études sur les genres Oxera et Deplanchea*.

Calyx coloratus, coriaceus, tubuloso-inflatus, basi attenuatus, 5-dentatus, dentibus rectis, subacutis, margine subsquarrosis, ad apicem dorso apiculato-hamatis, æstivatione valvari; dente uno postico. Corolla campanulato-tubulosa, ventricosa, incurva, tubo æstivatione valde contorto, limbi 5-fidi laciniis obtusis subæqualibus, æstivatione cochleari, subbilabiata, labio superiore concavo, 2-laciniato, inferiore patente, 3-laciniato. Stamina basi tubi inserta, fertilia 4 didynama, longe exserta; filamenta crassa, tortuosa, lævia, incurva; antheræ glabræ, apice omnino truncatæ, sub apice connectivo dorsali affixæ, loculis 2, præter apicem liberis, inferne productis, lanceolatis divergentibus; stamen sterile filiforme, apice bilobum, æstivatione incurvum. Ovarium conico-oblongum, disco hypogyno plano vix marginato impositum, 2-loculare, uno loculorum antico, altero postico. Placentæ in utroque loculo 2, ovula numerosa, quincuncialia, horizontalia, micropyle externa, anatropa, fere amphitropa gerentes, medio septo late nudo. Stylus filiformis, æstivatione antheris introrsis amplexus et parte superiore ante antheras inflexus, ita ut stigma bilamellatum lanceolatum haud procul a basi staminum accedat, post anthesim autem longe exsertus, arcuatus. Inflorescentia terminalis, cymis longe pedunculatis

in racemum dispositis instructa. — Arbor foliis ternatis simplicibus, austro-caledonica.

DEPLANCHEA SPECIOSA Vieillard, *l. c.*

Arbor procera, cortice lævi griseo, ramis ad summum foliosis erectis, cicatricibus cordiformibus foliorum delapsorum notatis. Folia ternata! interdum opposita (fide Vieillard), petiolata, petiolo puberulo, 3 1/2-4 centim. longo, basi dilatato paulum amplexicauli (nempe tertiam partem caulis circumveniente), simplicia, obovata, utrinque obtusa, integra, penninervia, nervis ultimis reticulatis, primario et secundariis subtus puberulis, limbo cæterum glabro, subtus pallidiore. Inflorescentia terminalis, cymis in racemum dispositis, longe pedunculatis, et bracteis lineari-lanceolatis violaceis dense instructa. Flores magni pedicellati, erecti, crocei. — In silvis montium Novæ Caledoniæ prope Balade, Yate, Vieill. *Note*, etc.; et in ejusdem herb. Bois des Montagnes, Bondé, n° 1036, 1855-60. (Mus. paris. et Mus. colon.)

M. A. Gris, vice-secrétaire, donne lecture de la lettre suivante :

LETTRE DE **M. le colonel CLARINVAL**.

A M. le Secrétaire général de la Société botanique de France.

Metz, 17 mars 1862.

Monsieur,

J'ai remarqué dans le n° 5 du tome VII de notre *Bulletin* (p. 306), un article sur le *Primula variabilis* que plusieurs savants botanistes, MM. J. Gay, Godron, etc., etc., ont trouvé dans des localités bien éloignées les unes des autres, et dans chacune en compagnie des *Pr. grandiflora* et *officinalis*, à l'exclusion du *Pr. elatior*. Je ne connais qu'une des localités signalées, celle que M. Godron a indiquée dans sa *Flore de Lorraine*, le bois de Malzéville près Nancy.

Curieux de connaître une plante rare en Lorraine et même partout, nous avons formé le projet, MM. Taillefert, Monard et moi, de faire le voyage de Nancy en temps opportun. Le 9 avril 1861, nous nous sommes mis en route pleins d'espoir de satisfaire notre curiosité. Nous avons pris, pour aller au bois, le chemin qui, de l'église de Malzéville, conduit à une carrière très élevée, près des premiers arbres de la forêt. Nous avons à peine fait cent pas dans le taillis, que nous nous sommes trouvés dans un grand parterre de *Pr. grandiflora* et *officinalis*. Plus on avance, plus on trouve de ces fleurs : le plateau en est couvert.

Après quelques recherches, nous avons reconnu le *Pr. variabilis*, qui se présente souvent en fleurs portées sur des hampes, et de temps en temps en fleurs sur des hampes et sur des pédoncules radicaux. Mais le *Pr. elatior* doit-il être exclus de cette localité? J'ai des doutes à ce sujet, car je crois me souvenir d'avoir vu quelques individus très rares du *Pr. elatior* en société avec les autres *Primula*. Je ne puis néanmoins le dire positivement.

Nous avons formé de nouveau le projet de retourner le mois prochain au